

stylistique au langage de ces contestations. Seul un petit corpus de métaphores de la presse dans la contribution de Franziska Treder montre comment celles-ci soutiennent la représentation peignant les protestataires comme des dangers incontrôlables. Également d'intérêt, quelques considérations pragma-sémiotiques dans Ines Casper « Von der lokalen Betroffenheit zur globalen Gerechtigkeit » dessinent un fil conduisant des *sit-ins* soixante-huitards aux activistes du climat se collant par le fond de pantalon aux autoroutes berlinoises. Il est dommage que des coquilles régulières, qu'elles soient dues au '*Druckteufel*' ou à des lacunes linguistiques chez ces parfois très jeunes auteur-e-s, perturbent la lecture à l'exemple du sous-titre « Das Fallbeispiel : Klage des peruanischen Bauern Saúl Luciana Lliuya gegen den [sic] deutschen Energie » (p. 203). Mais bien documenté et souvent pittoresque, cet ouvrage de regards croisés sur l'Allemagne, la France, l'Europe et quelques autres endroits de la planète montre bien que l'insatisfaction avec le monde environnant ne tarit pas le dynamisme à œuvrer pour le changer.

Odile Schneider-Mizony, Strasbourg

Didion, Philipp/May, Sarah Alyssa/Nicklas, Jasmin (dir.): *Zeitgeschichte transnational. Politik – Gesellschaft – Kultur – Sport in Deutschland, Frankreich und Europa*, Stuttgart 2024, 308 p.

Sympathique initiative que cette collection publiée en hommage à Dietmar Hüser, petit cadeau d'anniversaire à l'occasion de ses 60 ans de la part d'une ribambelle de plumes visiblement désireuses d'exprimer leur gratitude envers celui qui pour beaucoup d'entre elles a fait figure de mentor.

Au fur et à mesure qu'on avance dans ce recueil de quatorze chapitres – tous écrits en allemand – qui composent l'ouvrage (en plus d'un avant-propos amical de Rainer Hudemann et d'une introduction conceptuelle de la part des trois éditeur-ice-s), on s'aperçoit que les quinze auteur-ice-s sont avant tout reconnaissant-e-s à Dietmar Hüser de leur avoir transmis une double passion qu'il a lui-même incarnée depuis plusieurs décennies maintenant. C'est celle de l'histoire du temps présent qui s'écrit autant à travers les grandes évolutions politiques et sociétales que par la culture populaire au sens le plus large, du rap au foot, pour ne citer que deux de ses centres d'intérêt les plus saillants. Reconnaisant-e-s, ils-elles le sont sans doute aussi pour avoir été encouragé-e-s à persister dans leur appétence pour des thématiques hors des sentiers battus.

Car du courage, il en faut pour s'affranchir des canons disciplinaires et des prismes nationaux, toujours au risque d'être estampillé 'touche-à-tout', infamie suprême dans un monde universitaire hyper-spécialisé.

À en juger par la qualité des contributions à ce livre, et l'enthousiasme tangible qui sous-tend la recherche sur laquelle elles se fondent, le moins qu'on puisse dire est que Dietmar Hüser a réussi à disséminer son éclectisme.

Évidemment, tout cela est très hétéroclite, un vrai cabinet de curiosités, mais sans la connotation péjorative souvent associée à ce terme. On voyage du Palais de la Porte Dorée, lieu de mémoire d'un passé colonial qui ne passe pas (Gwendolin Lübbecke), à l'asymétrie flagrante des transferts franco-allemands de la musique populaire de l'après-guerre (Maude Williams) ; de la diplomatie culturelle américaine dans la Sarre au service de l'intégration européenne naissante (Melanie Bardian) à l'émergence de la rhétorique eurosceptique des deux côtés du Rhin lors des premières élections directes du Parlement européen (Sarah Alyssa May) ; de l'exploration sémantique et sémiologique de l'épithète 'culte' (Jasmin Nicklas) aux Jeux sans frontières à la télévision des années 60 et 70, eux-mêmes déjà 'cultes' sans doute (Ann-Kristin Kurberg), tout comme le texte classique d'Albert Londres sur le Tour de France mobilisé par Daniel Kazmaier dans sa réflexion sur la meilleure manière de rendre compte du cyclisme.

Sans oublier les destins compliqués, parfois contrariés, retracés méticuleusement dans plusieurs contributions : celui, contrasté, des jumelages franco-allemands des deux côtés du rideau de fer (Jürgen Dierkes et Katrin Annina Groß). Celui, contrecarré, du parti social-démocrate est-allemand dans les turbulences de la réunification (Étienne Dubsclaff). Ou celui, mouvementé, de la revue *Filmkritik*, médiatrice influente entre les cultures cinématographiques française et allemande pendant 27 ans, entre 1957 et 1984 (Lukas Schaefer).

Autre grand pourvoyeur de destins plus ou moins héroïques, le football, a l'honneur dans plusieurs chapitres. Y sont exposés en détail l'émergence des clubs en Sarre et en Lorraine à la veille de la Grande Guerre (Bernd Reichelt), et les aventures, quelque peu prévisibles, des équipes de football luxembourgeoises dans leurs rencontres avec les grandes équipes de l'Europe de l'Est (Alexander Friedman). On redécouvre la vie d'un footballeur talentueux qui aurait pu faire une carrière autrement plus brillante sans l'arbitraire de l'attribution des nationalités de l'entre-deux-guerres (Ansbert Baumann). Et on se demande avec Philipp Didion comment un parlementaire aussi méritant pour le développement du sport que l'était Adolf Müller-Emmert (1922–2011) a pu tomber à ce point dans l'oubli.

On aura compris, l'intérêt (et le charme) de cet ouvrage collectif, issu d'un colloque organisé en février 2022 à Sarrebruck, mené à bien avec le support de l'Université franco-allemande et grâce aux derniers soubresauts de la pandémie tenu majoritairement en ligne, réside justement dans la grande diversité des choix thématiques et des approches pluridisciplinaires. Petits fragments d'une grande mosaïque, les contributions renvoient à la complexité et à la diversité des processus d'intégration à l'œuvre en Europe occidentale, dressant un lien entre le passé, le présent et l'avenir, comme on doit l'attendre de l'histoire du temps présent.

On imagine le plaisir intellectuel et humain de Dietmar Hüser en parcourant cet ouvrage. Son mérite aura été d'avoir osé et d'avoir su, loin de tout élitisme ou snobisme universitaire, mettre en valeur des phénomènes, des pratiques et des objets culturels dédaignés pendant longtemps par la recherche académique. Être reconnu à la fois comme un auteur académique innovant et un promoteur bienveillant d'une nouvelle génération de chercheur-euse-s franco-allemand-e-s en sciences humaines et sociales, ce n'est pas le moindre des compliments. Ce livre le lui adresse de la meilleure des manières, en mobilisant des travaux de recherche qui étalent toute la gamme de sa curiosité de défricheur.

Albrecht Sonntag, Angers

Fourcaud, Christine (Hg.): *L'Europe, ses langues: quelle unité?* o. O. 2023 (Collection Plurilinguisme 2023/2), 231 S.

Vielfalt und Mehrsprachigkeit zählen zu den wichtigsten Leitlinien der europäischen Sprachen- und Bildungspolitik. In zahlreichen Dokumenten wurde programmatisch die Wichtigkeit von Sprachen, Sprachenlehren und -lernen formuliert und Mehrsprachigkeit – sowohl die gesellschaftliche als auch die individuelle – in verschiedenen Kontexten verankert. Mehrsprachigkeit gilt geradezu als ‚Markenkern‘ der EU.¹ Zugleich ist sie immer wieder Thema kontroverser Debatten.

Der vorliegende Band behandelt das Thema aus einer spezifisch politikphilosophischen Perspektive und veröffentlicht sechs studentische Beiträge aus dem Seminar „Plurilinguisme, migration, identité(s), intégration européenne“ (Sciences Po), geleitet und begleitet von Christine Fourcaud. Inhaltlich ergänzt und gerahmt werden die Beiträge durch einleitende Worte („préambule“) des Politphilosophen Luuk van Middelaar und einer im Rahmen des Seminars gehaltenen Vorlesung des Philosophen Philippe Mengue.

In seiner „Préambule: Plurilinguisme et voix politiques en Europe“ (S. 13–16) skizziert Luuk van Middelaar einleitend anhand von exemplarischen Beispielen, wie untrennbar Mehrsprachigkeit mit europäischer Politik seit der Antike verbunden ist. Zugleich zeige sich an ihr „[l']immense défi pour la citoyenneté au sein de l'Union européenne“ (S. 14), denn mit jeder Sprache sei eine Sicht auf die Welt verbunden. Mehrsprachigkeit und mehrsprachige Menschen seien daher unabdingbar für aktuell zentrale Fragen wie Zugehörigkeit, Identität und Kultur; Übersetzungen ermöglichten oft nur ein scheinbares Verstehen und brächten jenseits der reinen Informationsvermittlung tiefgreifende Unstimmigkeiten in den jeweiligen sprach-

1 Vgl. z.B. https://european-union.europa.eu/principles-countries-history/languages_de [15.04.2025].